

nement sans avoir été traités. Chacun d'entre nous produit 1,7 kilo de déchets chaque jour—ce qui revient à 16 millions de tonnes par année. Comme la terre tourne, les saletés que nous rejetons dans l'air et dans la mer se retrouvent aux pôles. Chaque fois qu'il y a une grosse tempête, on retrouve des mètres de déchets sur les plages de l'Islande, qui se trouve près du pôle nord. Grâce aux étiquettes, on peut en connaître l'origine: certains ont été rejetés en mer au large d'Athènes, d'autres au large de la Nouvelle-Orléans, d'autres encore au large de Montréal. De la même façon, les gaz qui attaquent la couche d'ozone dérivent jusqu'aux pôles et viennent agrandir les trous dans la couche d'ozone au-dessus de l'Arctique et de l'Antarctique. La hausse des températures fera pourrir les immenses tourbières de l'Arctique, ce qui libérera des quantités incroyables de méthane qui ira épaissir la couche des gaz à effet de serre.

Inutile de faire encore d'autres études pour prouver que nous sommes en train de détruire la planète. Nous savons sans l'ombre d'un doute que la pollution dont nous sommes responsables empoisonne notre air, notre eau et notre sol et qu'elle cause d'épouvantables mutations génétiques. Elle finira par avoir le même effet sur nous.

Pourtant, nous n'arrivons pas à nous entendre pour savoir qui paiera les opérations de dépollution alors que bien souvent, c'est une simple question de relations étrangères. Prenons par exemple un éleveur de porcs. Ces animaux produisent d'énormes quantités d'excréments qui dégagent du méthane, ce qui aggrave l'effet de serre. Ces excréments vont aussi polluer les eaux dans lesquelles ils s'écoulent. Au début, cela coûterait très cher à l'éleveur de garder ses animaux dans des porcheries qui recueilleraient le méthane et le brûleraient proprement pour produire de l'énergie (nous savons comment faire). Les coûts seraient encore plus élevés pour empêcher les excréments d'atteindre les réserves d'eau potable. Qui devrait payer?

Si on demande aux éleveurs d'assumer ces coûts sans leur permettre d'augmenter leurs prix, ils ne feront pas de profits. S'ils augmentent leurs prix sans que leurs concurrents américains fassent de même, leurs produits coûteront beaucoup plus cher. Les consommateurs canadiens cesseront donc d'acheter le porc des éleveurs canadiens au profit de celui de leurs concurrents américains. Ils abattront donc toutes leurs bêtes et liquideront leurs entreprises. Pour remplacer les porcs canadiens, les Américains commenceront à produire plus d'animaux qui produiront tout autant de méthane. On aura donc comme résultat aucune atténuation de l'effet de serre et des exploitations agricoles canadiennes en faillite.

Prenons plutôt comme exemple la centrale électrique au charbon que le gouvernement du Nouveau-Brunswick veut construire pour 850 millions de dollars. En octobre 1989, Dalton Camp, ancien conseiller du cabinet Mulroney, a dit à la radio que les pluies acides produites par cette usine ne tomberaient pas sur le Nouveau-Brunswick mais sur la Gaspésie, au Québec. Installer des tours de lavage pour dépolluer les émissions de l'usine coûterait 150 millions de dollars de plus, a affirmé M. Camp.

Je suis heureux que le gouvernement ait tout de même décidé de construire ces tours. On a hésité un moment, même si les calculs indiquaient qu'il aurait pu et dû le faire.

Un emprunt de 150 millions de dollars à 10 p. 100 d'intérêt sur 20 ans, en admettant que le capital et l'intérêt soient remboursés en mensualités égales, coûterait au Nouveau-Brunswick 2 millions de dollars chaque mois. C'est ce qu'il lui en coûterait pour dépolluer les émissions de sa nouvelle centrale.

Le Nouveau-Brunswick exporte de l'électricité aux États-Unis. En présumant que l'électricité de cette nouvelle centrale électrique au charbon soit vendue à un million d'abonnés, ces abonnés seraient obligés de déboursier deux dollars de plus chaque mois. Or, il se pourrait qu'une centrale électrique américaine n'utilisant aucun procédé de dépollution puisse vendre de l'électricité deux dollars de moins par mois. Les Américains seraient-ils disposés à payer plus cher pour l'électricité du Nouveau-Brunswick parce qu'elle provient d'une centrale non polluante?

Les centrales du midwest américain, qui utilisent un charbon très polluant, sont les principales responsables des pluies acides en Amérique du Nord. Ces précipitations détruisent les forêts, le sol, les lacs et toute la vie qu'ils renferment dans l'est et le nord-est du continent. Ces centrales électriques américaines au charbon usent de l'influence des sénateurs et des membres du Congrès représentant les États houillers pour lutter contre la loi qui leur imposerait de dépolluer leurs émissions. Elles craignent évidemment que, le cas échéant, la hausse des prix qui s'ensuivrait leur ferait perdre des clients au profit des centrales hydro-électriques du Canada ou encore du gaz naturel canadien qui coûte moins cher et dont la combustion est moins polluante.

En conséquence, le midwest américain est en train de détruire l'est et le nord-est de l'Amérique pour éviter d'avoir à augmenter d'au plus deux dollars la facture mensuelle d'électricité de sa clientèle. Ces centrales américaines détruisent aussi le Canada, mais c'est là une préoccupation secondaire pour les législateurs américains.

En outre, les entreprises américaines et canadiennes (et européennes, asiatiques et latino-américaines) soutiennent que si leur coût d'énergie augmentait dans le seul but de nettoyer les émissions des centrales électriques, elles seraient moins compétitives que les entreprises étrangères utilisant de l'électricité moins cher mais plus polluante.

Il reste toujours le problème de pays pauvres et sous-développés. Pour assurer leur développement et s'enrichir, ils doivent s'industrialiser. Pour se faire, ils doivent s'en remettre aux sources d'énergie les moins chères disponibles, souvent les combustibles fossiles. Ce sont les pires pollueurs.

On trouve en Chine le tiers des réserves houillères du monde. Si le midwest américain prétend ne pas avoir les moyens de produire de l'électricité sans polluer, c'est d'autant plus vrai pour la Chine, et pour l'Inde, l'Afrique et l'Amérique latine. Mais s'ils polluent tous l'air et la mer autant que nous l'avons fait quand nous avons utilisé les combustibles sans discrimination pour nous industrialiser, alors quelles que soient les mesures adoptées dans les pays développés, la planète continuera d'être empoisonnée à un rythme soutenu.

Renoncer à l'industrialisation, c'est une option inacceptable pour les pays pauvres, même si nous leur deman-